Pierre BRULÉ, *Comment percevoir le sanctuaire grec ?
Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Avant-
propos de Vinciane PIRENNE-DELFORGE

Paris, Les Belles Lettres, 2012

Karin Mackowiak

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8361>

DOI : 10.4000/rhr.8361

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 97-99

ISBN : 9782200929657

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Karin Mackowiak, « Pierre BRULÉ, *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Avant-propos de Vinciane PIRENNE-DELFORGE », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8361>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pierre BRULÉ, *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Avant-propos de Vinciane PIRENNE-DELFORGE

Paris, Les Belles Lettres, 2012

Karin Mackowiak

RÉFÉRENCE

Pierre BRULÉ, *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Avant-propos de Vinciane PIRENNE-DELFORGE, Paris, Les Belles Lettres, 2012, 261 p., 21 cm, 25,50 €, ISBN 978-2-251-44453-6.

- 1 Centré sur les anciens textes qui permettent de reconstituer la perception grecque des sanctuaires, l'ouvrage insiste sur la façon dont il faut aborder ces documents et les interpréter dans leurs singularités. Globalement, l'enjeu est double : comment l'historien peut-il méthodologiquement approcher la perception des paysages sacrés, qu'ils soient naturels ou artificiellement implantés ? Comment les Grecs percevaient-ils les sanctuaires et, bien spécifiquement, le paysage végétal qui les caractérisaient ?
- 2 S'agissant de la documentation exploitée, l'auteur investit prioritairement les textes épigraphiques alors que les littéraires relèvent d'une enquête beaucoup plus rapide qui, sans être décevante, laisse le lecteur sur sa faim. Au début de l'enquête, ces sources-là sont abordées sous couvert de remarques générales relatives au sacré et si l'on peut s'accorder avec l'auteur sur la nécessité épistémologique de cette démarche, les spécificités de la littérature archaïque, notamment Homère, sont laissées de côté dans une enquête pourtant centrée sur les arcanes émotionnelles et intellectuelles du mode de lecture grec du sacré. En conséquence, la réflexion ne fait qu'effleurer l'origine historique de la perception grecque du paysage laquelle ne donne lieu qu'à une

hypothèse de passage (p. 179-192) consacrée à la documentation mycénienne. Mais l'auteur précise que « les plus frileux peuvent [la] sauter sans dommage ».

- 3 L'ouvrage procède donc de choix que l'auteur explicite suivant ses envies propres et ses centres d'intérêts récents et c'est sans surprise la période à compter de l'époque classique qui l'intéresse le plus. De même, l'enquête s'adonne davantage à l'étude des lois sacrées qu'à la dimension anthropologique des paysages sacrés bien que ce soit ce dernier volet qui ouvre (de façon percutante) l'analyse.
- 4 P. Brulé justifie son cheminement historien par la nécessité de comprendre tout d'abord la syntaxe émotionnelle de la perception grecque dont les textes littéraires sont en effet les plus significatifs, emblématiques d'une sorte de grammaire générale démontrée avec conviction. L'auteur témoigne du souci de relever, entre ces sources-là et les textes épigraphiques, des points de convergence qui étendent la notion de paysage sacré de sa dimension idéale jusqu'à celle, concrète, des prescriptions législatrices visant leur protection. Dans la pensée grecque, le sanctuaire grec, mis en valeur dans ses enjeux simultanément écologiques et religieux, se définit à la fois comme un espace simple dont la beauté s'impose d'évidence, et comme un espace complexe de législation et de définition, ce dont rend compte l'étendue du champ lexical lequel ne déroge cependant jamais à la nécessaire intouchabilité des lieux. Le paysage sacré se révèle alors comme une architecture cohérente des représentations qui s'est édifiée sur le temps long.
- 5 D'abord consacré à une lecture religieuse, sensible et métaphysique des paysages sacrés, l'ouvrage laisse ensuite cette question au second plan en exploitant la documentation épigraphique pour ce qu'elle est : le procès verbal de l'usage, essentiellement économique, que les Grecs faisaient du biotope végétal. La démarche peut dérouter mais l'enquête, en fait, change seulement d'angle de vue : le but est alors de saisir la nature du sacré grec à partir de ses propres limites, circonscrites par la pression des besoins humains. P. Brulé montre bien qu'il existait, malgré des infractions évidentes (et à cause d'elles), des règles de respect du biotope : au vu des prohibitions édictées sur les inscriptions, la réglementation portait essentiellement sur l'interdiction de pâture et d'exploitation forestière des espaces sacrés. Cette question écologique, qui garde la première place dans la hiérarchie des questions posées, permet alors de comprendre la nature du sacré chez les Grecs et c'est l'enseignement principal qui capte l'historien des religions : sur un mode très pragmatique, le sacré – à comprendre ici comme la terre abritant un sanctuaire ou l'*alsos* – se comprend véritablement comme retranchement du profane au sens de *économiquement exploitable*. La dimension économique des sanctuaires et du paysage terrien et arboricole de la Grèce antique, depuis l'étude de la fondation du sanctuaire de Scillonte par Xénophon jusqu'aux nombreuses inscriptions continentales, égéennes et crétoises, ouvre une autre voie d'approche par les Grecs du *hiéron/hosios* : c'est en dehors de toute théorisation générale que le sacré/saint en Grèce est compris, substantialisé comme un retrait au monde dont le concept grec de *kathierôsis* (analysé p. 83sq.) rend également compte. Le paysage sacré est d'abord une terre non travaillée, vision toujours cohérente d'un espace intouchable et intouché. Et à P. Brulé de formuler l'hypothèse – certainement pas d'une folle hardiesse – d'une vision du sacré valable dès l'époque mycénienne si l'on songe aux inscriptions du « cadastre de Pylos ». Il faut ajouter que l'époque archaïque se faisait probablement le réceptacle de représentations anciennes : il n'est qu'à lire les *Travaux et les Jours* qui disent le caractère ciselé et parfaitement

entendu de l'association entre paysage sacré, divinité et spontanéité du sol (ou absence du travail). Il est donc raisonnable de suggérer une continuité des représentations grecques du paysage depuis la période mycénienne jusqu'au I^{er} millénaire av. J.-C., de voir également, dans un autre registre, des correspondances symboliques déjà fortes entre la pensée des Grecs du II^e millénaire av. J.-C. et celle du Proche-Orient. Dans ce cadre, une « archéologie des sensations » (p. 225) reste à être sondée sur un terrain d'investigation pour l'instant guère fouillé qu'aux strates classiques et hellénistique. Nul doute « qu'il est bien possible (que cette recherche) ne soit pas close » (p. 224).

AUTEURS

KARIN MACKOWIAK

Université de Franche-Comté.